



# La visite du maréchal Pétain à La Courtine

MARDI 7 JUILLET 1942

# LE COURRIER DU CENTRE

DIRECTION ET REDACTION  
15, rue Turgot, LIMOGES  
C. O. Limoges 52-10 TEL. 34-71 et 34-73

1 fr.

QUOTIDIEN REGIONAL

1 fr.

MERCREDI 8 JUILLET 1942

90<sup>e</sup> ANNEE. — N° 164.

La Publicité est reçue aux bureaux du journal et à l'Agence Havas.

## Le voyage du Maréchal PETAIN

### à La Courtine et en Corrèze

*Dans le cadre grandiose  
du camp militaire, les troupes  
ont évolué brillamment  
devant le Chef de l'Etat*

*Le soir, Ussel et Tulle ont  
clamé d'un même cœur  
leur fidélité et leur gratitude  
au Sauveur de la Patrie*

Le 7 juillet 1942, le maréchal Pétain, chef de l'Etat français depuis presque deux ans, entame une visite en Creuse et en Corrèze.

Retour en images sur le passage du chef de l'Etat en sud Creuse il y a 80 ans.

Le Courrier du Centre (édition du 8 juillet 1942)  
Arch. dép. Creuse 9BIB 129/72

## Alerte au camp

La Courtine, 7 juillet.

Le camp, bâti dans un cadre sévère, aux horizons fermés d'un côté par des sapins noirs et, de l'autre, par un haut plateau couvert de bruyère, était déjà hier en rumeur. Il est ce matin animé d'une agitation fébrile, c'est que l'armée de la France nouvelle, émue et fière, s'appête à recevoir magnifiquement le Maréchal, qui lui consacre la première partie de son voyage en Corrèze.

Dès les premières heures du jour, le camp, où passeront des générations de réservistes, apparaît, dans le soleil que ne laissait pas espérer la pluie nocturne presque remis à neuf. Les vieilles bâtisses sont nettoyées de fond en comble, les chemins, encore détrem-pés, sont râtissés et sablés et les baraquements apparaissent presque pim-pants avec leurs drapeaux et leurs oriflammes. Les trois couleurs flottent tout en haut du toit du mess des officiers. Des sonneries de clairon retentissent dans le matin. Les dernières ordres sont exécutés. Tout est prêt.

Pendant ce temps, la population prend le chemin de la gare. La petite station, coquette avec ses murs blanchis à la chaux, est toute pavoisée. Dans la cour, une immense cocarde est tracée à même le sol. Tout autour sont alignés les enfants des écoles et les anciens combattants ; en face, est masée la fanfare du 8<sup>e</sup> B. C. P. et une compagnie d'honneur du bataillon « Sidi Brahim ».

Les personnalités civiles et militaires arrivent : MM. Lemoine préfet régional de Limoges ; Jacques Henry, préfet de la Creuse ; Merzloff, intendant régional de police ; Bessac, maire de La Courtine, coiffé de son écharpe ; les généraux Frère, commandant le deuxième groupe de division militaire, et Conquet, commandant l'infanterie de la 13<sup>e</sup> D. M.



Gare et camp militaire de La Courtine (s.d.)  
Arch. dép. Creuse 48Fi 1725

## L'arrivée du Maréchal

Un peu avant dix heures, les cloches de la gare tintent, c'est alors l'arrivée du train spécial, qui passa une partie de la nuit à Clairvaux. Il est dix heures précises quand le train stoppe, et le Maréchal apparaît, en tenue kaki, sur laquelle brille seule la Médaille militaire, très droit. Il est suivi des personnalités de sa suite : M. Leroy-Ladurie, ministre secrétaire d'Etat à l'Agriculture et au Rayonnement ; le général Bridoux, secrétaire d'Etat à la Guerre ; M. Bosquet, secrétaire général pour la police, et des membres de ses cabinets civil et militaire.

Et, déjà les premières acclamations de la journée, « Vive le Maréchal ! », montent vers lui, tandis qu'on lui remet une gerbe de fleurs et que retentissent les accents de la « Marseillaise ».

Puis, sous les acclamations qui redoublent, le Maréchal, ayant à ses côtés les généraux Bridoux et Frère, prend place dans une voiture découverte et gagne le terrain de manœuvres, où ont lieu la revue et le défilé des troupes.



Arch. dép. Creuse 38W 209/487

Le Chef de l'Etat s'entretient avec le chef local de la Légion, bref dialogue : « Derrière vous, pour sauver la France, Monsieur le Maréchal », entend-on.

## Revue et défilé

Le Maréchal passe tout d'abord devant le front des troupes, formées en carré sur les pentes d'une vaste étendue de terrain découvert : le plateau des Poteries, d'où la vue s'étend au loin sur les ondulations boisées de la contrée environnante, celle du plateau de Millevaches. Les uniformes bleu foncé des chasseurs y contrastent avec la tenue kaki des élèves de Saint-Cyr, dont les casques jettent une teinte claire sur cet ensemble de nuances sombres, qu'avivent par instants quelques rayons de soleil.

Le général Jeannel se tient, à cheval, à côté de l'automobile du Chef de l'Etat, dans laquelle a pris place également le général Bridoux, secrétaire d'Etat à la Guerre. Les honneurs militaires leur sont rendus, à leur pas sage, par chaque formation, tandis que les musiques et fanfares jouent à tour de rôle.

C'est ensuite le défilé. Le Maréchal ayant toujours à ses côtés le général Bridoux, prend place dans une tribune avec les personnalités de sa suite, notamment le général Frère, commandant le 2<sup>e</sup> groupe de subdivision militaire, ayant en face de lui le général Jeannel, toujours à cheval et entouré de son état-major.

Son adjoint, le général Ricard, va présenter les troupes. C'est lui qui défile en tête, derrière la fanfare du 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs. Il est suivi du général Préaud, commandant l'Ecole militaire de Saint-Cyr, dont les bataillons passent les premiers derrière leur drapeau, dans un alignement impeccable. Comme toutes les troupes qui vont suivre, les élèves-officiers tournent, au commandement « tête, gauche », leurs visages où brille une flamme de fierté, vers la tribune d'honneur, tandis que les officiers saluent du sabre. Ils précèdent les élèves-officiers de Saint-Maixent, qui reçoivent comme eux leur instruction à l'Ecole d'Alx-en-Provence et qui, avec non moins d'allant, marchent magnifiquement au pas derrière leur drapeau.

Le général de La Baume, commandant l'infanterie divisionnaire, précède alors les chasseurs du 16<sup>e</sup> bataillon,

qui défilent de leur pas accéléré. L'allure de l'infanterie, qui vient ensuite, pour être moins rapide, n'en est pas moins martiale.

Précède de sa musique — qui a obtenu le premier prix au concours de l'an dernier — c'est aux accents de la « Marche lorraine » que se présente le 36<sup>e</sup> régiment d'infanterie en garnison à Périgueux, et précédemment à Nancy. Au petit trot, viennent ensuite, après ces deux bataillons, les deux batteries du 35<sup>e</sup> régiment d'artillerie, avec leurs canons et leurs caissons.

Un long intervalle les sépare des cavaliers, qui arrivent dans un galop impressionnant : ceux de l'escadron de Saint-Cyr d'abord, puis ceux du 6<sup>e</sup> cuirassiers, suivis de leurs voiturettes hippomobiles. Malgré le terrain difficile et un peu bourbeux, les motocyclistes de la garde, gantés de blanc, précèdent ensuite l'escadron d'automitrailleuses du 6<sup>e</sup> cuirassiers, dont les engins sont encadrés de side-cars, puis une batterie tractée du 35<sup>e</sup> d'artillerie, avec ses canons et ses artilleurs au garde-à-vous le mousqueton en main.

Le défilé terminé, le Maréchal félicite le général Jeannel de la belle tenue des troupes qu'il vient d'inspecter, et marque aussi, en termes chaleureux, sa satisfaction au général Bridoux et au général Frère. Il se rend ensuite au stade du camp, où a lieu un « relais d'honneur ».



Arch. dép. Creuse 38W 209/488

A 17 heures, le Maréchal gagne, par la route, Issel, où toute la population de la ville, en joie, lui réserve un chaleureux accueil.



Arch. dép. Creuse 38W 209/491